SYLVIE LOUIS

LE JOURNAL SECRET D'ALICE AUBRY

9

Ado pour VRAI!

LE JOURNAL SECRET D'ALICE AUBRY 9

Ado pour VRAI!

SYLVIE LOUIS

Illustrations et scénarisation des bandes dessinées: Blanche Louis-Michaud

Dominique et compagnie

Mardi 3 janvier

Hier après-midi, j'étais épuisée. Après avoir raconté à ma famille ce qui nous était arrivé, à mes amies du primaire et moi, au chalet d'Emma Shapiro, j'étais montée m'étendre sur mon lit. Ma sœur Caroline, qui ne me lâchait pas d'une semelle, m'a conseillé d'ôter mes vêtements et de me mettre en pyjama, mais non, je n'en avais pas la force. J'ai vaguement eu conscience qu'elle me bordait, puis j'ai sombré dans le sommeil. Paraît que papa est venu me signaler que c'était l'heure du souper, mais en vain. **Le genre de sommeil de la Belle au bois dormant, sauf qu'il était loin d'être de tout repos !** Des cauchemars se succédaient sans parvenir à me réveiller. Africa faisait tellement de fièvre qu'elle commençait à délirer… Le poêle à bois s'était éteint faute de bûches… Emma et moi, on sortait dans

la tempête de neige pour aller en chercher. Mon amie, qui marchait devant moi, s'était soudain volatilisée. **Elle était tombée dans la tanière d'un ours qui hibernait !!!** À mes rêves troublés se mêlaient parfois des chuchotements, le rire cristallin de Zoé, la sirène d'une ambulance qui passait dans la rue, mais rien ne parvenait vraiment à me tirer de mon sommeil.

Ce n'est pas le baiser d'un prince charmant qui m'a finalement réveillée, mais un bisou qui a effleuré ma joue. Mamie Juliette était penchée sur moi.

— Ma cocotte, je pars dans moins d'une heure…

Ses paroles ont agi comme un électrochoc. Je me suis redressée sur mon lit.

— Oh mamie ! Je veux t'accompagner à l'aéroport !

— Je suis déjà venue te voir trois fois, mais tu dormais comme un loir. Je ne voulais pas te réveiller. Après ce que vous avez vécu dans les Laurentides, tu as besoin de récupérer.

Je me suis précipitée sous la douche, j'ai enfilé avec bonheur des vêtements propres, j'ai dévoré un restant de pâté chinois et, à 14 h, j'étais prête. J'ai eu un pincement au cœur en apercevant mamie qui, devant moi, descendait les marches du perron avec sa valise avant de monter dans notre fourgonnette rouge. Caro et moi, on est montées à l'arrière, et maman a pris le volant. Sur le seuil de la maison, bien emmitouflés dans leurs manteaux, papa et Zoé faisaient de grands bye-bye ! Pour eux, c'était l'heure de la sieste.

Une fois à l'aéroport, on est restées avec notre grand-mère belge jusqu'à la sécurité. Après avoir sorti son passeport de sa sacoche, elle nous a serrées contre son cœur.

— Bon voyage, ma petite maman ! lui a dit notre moumou à nous avec une voix chargée d'émotion. Remets notre bonjour à Esteban !

— Et plein de bisous à tante Maude, Lulu et Quentin ! ai-je ajouté en essayant de retenir mes larmes.
— Dis, mamie, tu nous appelleras demain ? lui a demandé Caro.
— Bien sûr, ma poulette. Merci encore pour le merveilleux séjour au pays de la neige ! Je vous aime !
— Oh, nous aussi, mamie, on t'aime !!!
Mamie Juliette a tendu son passeport à l'employé, puis elle s'est éloignée en tirant sa valise. Avant de franchir la porte des douanes, elle nous a encore envoyé la main, puis elle a disparu.

Sur le chemin du retour, j'ai texté Africa.

J'ai dormi plus de 20 h !
On vient d'aller reconduire ma grand-mère belge à l'aéroport et me voilà !

Comment vas-tu ? Tu as vu un médecin ? Tu fais encore de la fièvre ? Tu tousses toujours ?

Merci Alice de prendre de mes nouvelles ! Mon père m'a amenée à la clinique, hier. J'ai une bronchite et je prends des médicaments. Je fais encore de la fièvre, mais je tousse moins. Je dors beaucoup. Ma mère me prépare des tisanes. Elle, papa et mon frère Maxwell sont aux petits soins pour moi. Et dans mon lit, j'ai bien chaud ! J'espère que tu es remise de l'épreuve que nous avons traversée vaillamment, toi, moi, Emma, Kelly-Ann et les autres…
Oh, ta grand-mère est repartie ! Heureusement que tu as pu la revoir avant son départ, mais quand même, ça doit te faire de la peine.

Tu as raison, c'est pas évident quand la moitié de notre famille (ou la presque totalité, dans ton cas) vit de l'autre côté de l'océan… Le jour du départ, je t'avoue que c'est toujours déchirant. D'autant plus que je ne sais pas quand je la reverrai, mamie. Pourquoi les bonnes choses doivent toujours se terminer ? Pourquoi faut-il toujours se quitter alors qu'on s'aime tant ? Ça me fait du bien d'avoir une amie comme toi qui comprend ce que je vis. Merci, Afri.

C'est précieux de pouvoir parler de ce qu'on partage, toi et moi. On en discutera plus longtemps un autre jour, Alice. Là, je te laisse, car je me sens à nouveau fiévreuse. Bye !

Je m'apprêtais à texter Marie-Ève quand mon téléphone a vibré une nouvelle fois. C'était elle !

Comment tu vas, ma *best* ? Moi, je me suis réveillée vers midi ! La première chose que j'ai faite est de prendre des nouvelles d'Africa. Heureusement, elle est bien soignée !

J'ai battu ton record, Marie ! Si ma mamie ne m'avait pas réveillée à 13 h 30, je crois que je dormirais encore. Ça nous prendra deux ou trois jours pour nous remettre de notre mémorable réveillon au chalet d'Emma. À propos d'Afri, je suis contente qu'elle aille mieux. Imagine ce qui se

serait passé si on avait été coincées un jour de plus dans le chalet glacé… D'autant plus que le mercure a encore chuté !

Mieux vaut ne pas y penser, Alice. Et tu as raison : heureusement que l'école ne recommence pas demain ! À propos de demain, mon père vient me chercher. Il me ramènera dimanche midi à Laval. On se retrouve donc lundi à JP. Bonne fin de congé !

De retour au 42, rue Isidore-Bottine. Papa dormait (évidemment), mais ça ne devait pas être le cas de Zoé, car, lorsqu'elle nous a entendues rentrer, elle a appelé. Je suis allée la chercher dans sa chambre. Elle a voulu descendre avec sa couverture et sa

chenille multicolore (silencieuse depuis que son mécanisme musical s'est enrayé, il y a longtemps).
Se campant devant maman, Zouzou a pointé le tapis du doigt en lui ordonnant :
— Couché !
Exactement comme je le fais parfois avec ma chienne Cannelle.
— Tu veux que je m'étende sur le tapis ?!
— Oui.
Maman a obéi sans discuter. Zoé lui a glissé sa chenille dans les bras avant de les recouvrir toutes les deux de sa couverture. Se penchant vers moumou, elle lui a dit, avec infiniment de douceur :
— Ta maman est patie...
Incroyable, notre mini-sœur réalise qu'il s'agit d'un moment difficile à traverser pour notre maman ! Du moins pour l'enfant dont la mère s'en est allée, c'est-à-dire notre Astrid nationale.

— Oui, a répondu maman. Mamie est repartie chez elle, en Belgique.
Pleine de compassion, Zoé a soupiré :
— Oh là là ! Pauv'maman...
Et elle lui a caressé les cheveux.
Décidément, quel amour, notre Zouzou !
Caro et moi, on lui a demandé si elle voulait manger une collation avec nous.
— Non.
Quand on est sorties de la cuisine, on a trouvé maman et Zoé endormies sur le tapis.

Jeudi 5 janvier

Cet après-midi, Caro et moi, on avait rendez-vous avec Kelly-Ann et sa sœur Naïma à l'aréna. On a patiné tout l'après-midi. C'est sûr qu'Africa nous manque, mais l'important est qu'elle aille de mieux en mieux. Kelly lui rendra

visite demain, Catherine Provencher et moi samedi et Emma dimanche.

Vendredi 6 janvier

J'allais inviter Béa lorsque mon voisin Petrus m'a textée. Il demandait si ça me tentait de jouer au ping-pong. Je venais de lui écrire « J'arrive » quand Sarah m'a invitée chez elle. Ce sera pour une autre fois. Petrus et moi, on a disputé cinq matchs ! Ensuite, j'ai texté Béa. Non, elle n'est pas libre dimanche, mais au moins, on se retrouvera lundi matin. Même chose pour Sarah.

Samedi 7 janvier

Quand j'ai sonné chez Africa, c'est elle qui est venue m'ouvrir.

— C'est le premier jour que je ne passe pas au lit en pyjama ! Ça fait du bien de

reprendre une vie normale. D'autant plus que lundi, on retourne à l'école. J'ai hâte. Catherine P. est arrivée quelques minutes plus tard. On a bavardé dans le salon en buvant du chocolat chaud et en grignotant des kherou touba, de délicieux biscuits sablés sénégalais au sésame, les carrés aux dattes de CP et les chips BBQ que j'avais apportées. On avait besoin de parler de ce qui était arrivé pendant notre séjour dans les Laurentides. Toutes les trois, on a l'impression que notre amitié en est sortie renforcée. Notre gang du primaire est encore plus solidaire.

— Ma mère dit qu'on est restées **tricotées serré** face à l'adversité ! nous a confié Catherine.

Quelle belle expression ! C'est tellement vrai. Puis, la conversation a dévié sur notre école secondaire, les amis qu'on s'y est faits, ceux qui ne seront jamais nos amis, les profs, nos activités parascolaires…

À un moment donné, Catherine Provencher s'est exclamée :
— Faut que je vous montre le site qu'a déniché Catherine !
Elle parlait bien sûr de Catherine Frontenac. Africa a allumé sa tablette. CP a pitonné sur Google Chrome et, sur l'écran, s'est affichée une page titrée : *Les prénoms de nos ancêtres. 29 500 vieux prénoms québécois.*
Catherine a cliqué sur la lettre C.
— Mon prénom n'est pas dans la liste, a-t-elle déclaré. Mais on y trouve Cathalmie, Catienne. Catoline…
— Catoline, ça ressemble à Caroline, mais j'aime mieux le prénom de ma sœur !

— Et Cathalmie… on dirait le nom d'un sirop calmant à la camomille, a déclaré Africa. Le genre de médicament dont j'aurais eu besoin ces jours-ci. C'est sûr que mon prénom à moi ne figure pas parmi ceux de vos ancêtres québécois !

Par acquit de conscience, CP a vérifié.

— Tu as raison, Afri. Mais si tu étais née au Québec il y a 150 ans, tu aurais pu t'appeler Affina ou Afrosinia.

— Pfff, pas terrible…

J'étais curieuse.

— Et Alice, ça existait à l'époque ?

Mon prénom ne faisait pas non plus partie de ces interminables listes classées par ordre

alphabétique. Par contre, il y avait eu des Alicette, au Québec, et aussi des Adoralice.

— Adoralice, ai-je répété, atterrée. Je préfère un million de fois Alice tout court ! Et vous me voyez m'appeler Alfunda ? Almoïde ? On a pouffé de rire avant de continuer à lire.

— Comme j'ai eu la chance de naître au 21e siècle plutôt qu'au 19e, ai-je poursuivi, j'ai aussi échappé à Algéma et à Alphédorise… Peut-être qu'à l'époque, c'était à la mode. Mais imagine si j'avais dû me présenter le premier jour à JP avec un de ces prénoms démodés ! Je me serais fait niaiser. Et j'en aurais voulu à mes parents pour le restant de mes jours !

Catherine a réfléchi.

— Ça prend une sacrée personnalité pour assumer un tel prénom.

TILT ! bousculant CP, j'ai tapé la lettre E. Mes amies et moi, on a parcouru la liste de noms qui venait de s'afficher. Après Eblesse, Edeltrude, Edouaroline, Elbreda, Eléonarde, on n'a pas trouvé Emma. Mais parmi les prénoms féminins commençant par Ema, il y avait Emabilice et Ematine. CP a décrété :

— À mon avis, si Emma Shapiro s'était appelée Ematine, ça ne lui aurait fait ni chaud ni froid.

— Tu as raison, a renchéri Africa. Emma n'est jamais embarrassée. Et puis nous, on l'aurait tout simplement appelée Em…

Revenant sur les prénoms auxquels j'avais échappé, CP m'a dit :

— Alice, si tu t'étais appelée Almoïde, l'avantage, c'est que tu aurais été la seule de l'école à porter ce prénom. En maternelle et au primaire, on a toujours été deux Catherine dans la classe. Je ne m'en suis jamais plainte, car Catherine Frontenac est vite devenue ma meilleure amie. Mais à JP, dans le groupe 101, je me retrouve avec Catherine Zenouri, Catherine Hardy et Catherine Juneau-Vézina…

Hi, hi, hi, CP me fait penser à miss Positive, alias Astrid Vermeulen, ma mère, qui trouve toujours des points positifs à chaque situation !

— Moi, j'ai pas ce problème, lui ai-je répondu. Je suis l'unique Alice du groupe 105 !

— Super. Mais t'auras peut-être pas la même chance les autres années. Car des

Alice, c'est pas ça qui manque à JP ! Rien que dans mon groupe, y en a deux.
— Peu importe ! Je préfère me retrouver avec sept autres Alice en secondaire 2 que de m'appeler Almoïde !!!
— Ha, ha, ha !
Le rire d'Africa s'est mué en toux caverneuse.

Ce site est complètement *addictif*, plus moyen de s'arrêter ! À la lettre S, par exemple, parmi les centaines de prénoms

féminins, on est tombées sur Siflotte ! Sophorose ! Sonorase ! Ségléphire ! Séguille ! Servulle ! Horreur absolue !!! Et non, je ne blague pas, cher journal, il y a même Salire, Souffrance et Sévère ! Le problème, c'est qu'on riait tellement qu'Afri avait des quintes de toux. On s'est calmées, et d'ailleurs, il était presque 17 h ! On n'avait pas vu le temps passer.

— Merci pour votre visite, les filles ! a lancé Africa en nous raccompagnant à la porte. Après ces journées passées au lit, ça m'a fait un bien fou !

On a salué notre amie presque guérie. Une fois devant la porte de l'immeuble, CP et moi, on ne s'est pas attardées. La nuit était tombée, le vent s'était levé et il avait recommencé à neiger.

— Bye Almoïde !

J'ai riposté.

— Bonne soirée, Cathalmie ! À lundi.

Et on est parties en pouffant de rire chacune de notre côté, elle à gauche et moi à droite.

— Catherine ! Catheriiiiine !

À cause du sifflement du vent, mais aussi parce que ses oreilles se trouvaient à l'abri dans sa tuque et son capuchon, mon amie ne m'entendait pas. J'ai piqué un sprint pour la rattraper.

— Promets-moi de ne jamais m'appeler comme ça à l'école ! J'en connais qui en profiteraient pour se moquer de moi.

Et pas seulement Patrick Drolet. Dans ma classe aussi.

— Rassure-toi, Alice, ça reste entre nous !

Et comme les blagues les plus courtes sont les meilleures, il ne sera plus jamais question d'Almoïde.

Soulagée, j'ai dit :

— Merci Catherine ! Bon, allons-y, car c'est vraiment glacial.

Une fois à la maison, j'ai montré le site à Caro. Mais alors que je m'attendais à faire rire ma sœur aux éclats, ce n'est pas ce qui est arrivé.
— J'adore ce site… il me fait rêver ! Tous ces noms différents de ceux d'aujourd'hui…
— Tu t'imagines ?! Si t'étais née il y a 200 ans, t'aurais peut-être failli t'appeler Carolinienne, Carnoline ou Catoline !